

Personne ne parle des réfugiés Juifs des Pays arabes

30 novembre 2014 |

Voilà ce que disait le fondateur de la Confrérie des Frères Musulmans (1), Hassan el Banna, un mois et demi après la déclaration d'indépendance de l'Etat juif, l'armée égyptienne – avec 5 autres armées arabes – ayant déjà envahi le territoire retrouvé par l'Etat juif: « *Si l'Etat juif est devenu un fait et si les peuples arabes en prennent conscience, ils jetteront à la mer les Juifs qui vivent parmi eux* »

De son côté, Haj Amin al Husseini (2) expliquait dans ses mémoires: « **Une des conditions fondamentales pour que nous coopérons avec l'Allemagne, c'est de nous donner carte blanche pour éliminer chaque dernier Juif, de Palestine et du monde arabe** » (3)

De même la Ligue arabe avait adopté à l'époque deux décisions qui se sont matérialisées par un décret saisissant les comptes bancaires de tous les Juifs et les dépouillant de tous leurs avoirs, décret qui a été appliqué dans tous les pays arabes, Egypte, Libye, Syrie, Irak, pays où toutes les communautés juives ont été ainsi détruites (4).

Pendant des décennies, les « nouveaux Palestiniens » ont nourri la saga de la « naqba » ou la « catastrophe », qui est devenue le leitmotiv de rassemblement de cette nouvelle identité arabe (5). **De son côté, Israël a choisi de minimiser les persécutions, les expulsions et les dépouillements d'avoirs des Juifs des pays arabes.** (6)

C'est seulement cette année que la Knesset a décidé de consacrer une journée à la mémoire de cette « catastrophe juive », autrement plus violente et plus coûteuse.



Ainsi le **30 novembre 2014** est le 1^{er} jour où on commémore pour la 1^{ère} fois la « naqba » juive. On explique aujourd'hui aux écoliers ce qui est arrivé aussi bien aux Juifs de Tripoli, de Bagdad qu'aux Juifs de Deir Yassine ou de Hébron. Car personne encore n'est au courant des pogroms subis par les Juifs du Maroc à Settat (50 morts) ou de Casablanca (30 morts), par exemple. Qui est au courant du pogrom d'Aden en 1948 (82 assassinats) et des centaines de morts et de blessés et de milliers de traumatisés en Egypte, en Syrie, en Irak, en Libye..., parce qu'ils étaient simplement Juifs ?

Ce qu'on raconte dans les universités et les journaux, c'est toujours la même histoire, celle des « réfugiés Palestiniens », narration qui s'est enflée au cours du temps de mensonges, calomnies et démagogie. Il ne faut certes pas minimiser la souffrance de ces réfugiés arabes. Mais il y a l'autre souffrance, autrement plus sérieuse, celle dont personne ne parle, parce qu'elle n'a jamais été étalée au grand jour, ni utilisée à des fins partisans. La souffrance de 900 000 Juifs paisibles qui n'ont jamais menacé d'exterminer les Arabes parmi lesquels ils vivaient, comme l'a fait à leur rencontre, Haj Amin al Husseini, en Palestine.

Il ne faut pas perdre de vue que depuis la 1^{ère} Guerre mondiale 1914/18 et l'effondrement de l'empire ottoman, plusieurs centaines de millions de personnes ont été déplacées, Allemands, Hongrois, Polonais, Ukrainiens, Turcs, Grecs, Bulgares, Roumains, Indiens, Pakistanais On ne peut citer un seul conflit – parmi des dizaines — depuis ces dates, où il n'y a pas eu un échange de populations, forcé ou non....

Le conflit Arabo-Israélien n'est pas en reste, et ce n'est pas Israël qui a déclenché la guerre en 1948. Si les armées arabes n'avaient pas envahi le nouvel état naissant, si elles n'avaient pas enjoint aux Arabes de Palestine de quitter les lieux, le temps « d'exterminer les Juifs », ces Arabes ne seraient pas devenus des réfugiés. Rappelons la déclaration

du chef de la Ligue arabe : » **Ce sera une guerre d'extermination et un massacre d'une grande ampleur dont on parlera comme on parle du massacre des Tatars ou celui des Croisés !** »

Mais le résultat a été la défaite des armées arabes, et, de ce fait, ceux qui ont payé le prix de cette défaite ce sont les Juifs des pays arabes. Expulsés ou pas, ils ont dû quitter les lieux, laissant tous leurs avoirs. On a essayé d'estimer seulement les pertes matérielles. Selon l'économiste Sidney Zabudoff, les biens abandonnés par les Arabes de Palestine sont estimés à 3,9 milliards \$, comparés aux 6 milliards \$ des biens des Juifs des pays arabes (estimations minimales de 2007).

Ce qui est sûr, c'est que la plupart des millions de réfugiés du monde cités ci-dessus qui ont subi cette sinistre expérience « **d'échange de population** » n'ont pas été indemnisés d'un seul centime, ni bénéficié d'un quelconque « **droit de retour** ». Récemment encore, la Cour européenne des Droits de l'Homme a rejeté une demande de restitution de propriété réclamée par un réfugié grec de Chypre...

Ce dimanche, une cérémonie marquera la « Catastrophe juive » d'une pierre, à la résidence du président de l'Etat à Jérusalem.

Simplement pour ne pas oublier que 900 000 Juifs ont été obligés de quitter leur pays arabe de naissance, la plupart expulsés et sans le sou.

Notes de la Traduction

(1) La Confrérie est responsable en Egypte de divers pogroms dans les quartiers juifs du Caire en 1946/47. La peur s'est tellement installée dans le cœur du Juif égyptien, — vivant depuis des siècles dans ce pays pour un grand nombre— au point qu'on ne pouvait circuler dans la rue sans constamment s'assurer qu'il n'y avait personne derrière soi, prêt à vous agresser et vous tuer.

(2) Promoteur avec Hitler d'une solution finale pour les Juifs d'Orient, solution qui a avorté grâce à l'intervention anglaise battant les forces de Rommel à El Alamein en 1942 et mettant fin à un gouvernement pro-allemand à Bagdad.

(3) Le fait de distinguer la Palestine du monde arabe, pour Al Hussein, la Palestine n'était pas arabe. En fait à l'époque, avant 1948 et la naissance de l'état d'Israël, tout ce qui était palestinien (drapeau, armée, police, journal, cinéma, document...) était équivalent à juif.

(4) On compte 900 000 Juifs qui ont quitté les pays arabes, pour la plupart dépouillés et chassés. 650 000 d'entre eux se sont réfugiés en Israël entre 1948 et 1967. Les 250 000 autres réfugiés ont été recueillis par divers pays dans le monde.

(5) Identité formée à partir de camps de réfugiés ouverts par l'Onu et, fait unique dans l'univers des réfugiés, camps qui durent encore depuis plus de 4 générations sans qu'aucun pays arabe ne fasse l'effort de les intégrer, bien que ces réfugiés soient souvent des Arabes originaires des mêmes pays où se trouvent les camps qui ont été construits. Arafat, réfugié dit « palestinien », était un Egyptien, né en Egypte...

(6) A tort, ce qui explique la méconnaissance par le grand public des souffrances et des préjudices — autrement supérieurs à ceux des réfugiés arabes — subis par les 900 000 réfugiés juifs des pays arabes.

Par Ben Dror Yemini – Ynetnews - Adapté par Albert Soued pour -Tel-Avivre -